

*La deuxième vague de Covid-19 et les solutions possibles pour
faire face aux impacts économiques en Algérie*

*The Second Wave of Covid-19 and Possible Solutions to Counter the
Economic Effects in Algeria*

Hamimes Ahmed ¹*, Benamirouche Rachid ²

¹ Doctorant à l'école nationale de la statistique et d'économie appliquée,
MAA, faculté de médecine université de constantine3 (Algérie)
ahmedhamimes@yahoo.com

² Professeur à l'école nationale de la statistique et d'économie appliquée
(Algérie)
rbena2002@hotmail.com

Reçue: 21/11/2020

Accepté: 07/12/2020

Publié: 31/12/2020

Résumé :

Avec la réouverture de l'économie et l'absence de vaccin, la possibilité de faire face à nouveau à une crise économique ne peut être ignorée. Les pathologistes émergents insistent sur le fait que «dans de telles épidémies, il n'y a pas qu'une seule vague». On sait notamment par des exemples de pandémies de grippe ou de peste, qu'un microbe émergent, à la fois infectieux et pathogène, peut générer plusieurs vagues épidémiques réparties dans le monde sur une période de plusieurs années. Dans cet article, nous cherchons à répondre aux questions suivantes: Le monde est-il à l'aube de la deuxième vague de "Corona"?, Comment l'économie mondiale sera-t-elle affectée à la lumière d'une deuxième vague de Corona? Quelle est la situation épidémiologique et économique en Algérie? Enfin, dans le dernier paragraphe, nous avons présenté des solutions possibles pour faire face aux effets économiques de la deuxième vague de la pandémie Corona en Algérie.

Mots-clés : vaccin; crise économique; deuxième vague; Corona.

* **Auteur correspondant.**

Abstract:

With the economy reopening and the absence of a vaccine, the possibility of facing an economic meltdown again cannot be ignored. Emerging pathologists insist that "in such epidemics, there is not only one wave." We know in particular from examples of influenza pandemics or plague, that an emerging microbe, both infectious and pathogenic, can generate several epidemic waves spread around the world over a period of several years. In this article, we seek to answer the following questions: Is the world on the cusp of the second wave of "Corona" ?, How will the global economy be affected in light of a second wave of Corona? What is the epidemiological and economic situation in Algeria? Finally, in the last paragraph, we presented possible solutions to counter the economic effects of the second wave of the Corona pandemic in Algeria.

Keywords: *vaccine; economic crisis; second wave; Corona.*

1. Introduction :

Après la Seconde Guerre mondiale, le COVID-19 est désormais considéré comme l'un des obstacles les plus importantes et la plus grande catastrophe du siècle (Gautam 2020a). À Wuhan, une ville de la province chinoise du Hubei, une nouvelle maladie respiratoire a été identifiée fin décembre 2019 et est maintenant mise en évidence par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) comme une maladie à coronavirus-2019 (COVID-19) (OMS 2020 ; Gautam et Poules 2020). Les problèmes de santé humaine sont associés à la classification des nouveaux coronavirus (c'est-à-dire des virus à acide ribonucléique simple brin en grand nombre de la sous-famille des Orthocoronavirinae, de la famille des Coronaviridae, de l'ordre des Nidovirales), qui sont maintenant séparés en alpha, bêta, delta et gamma alpha et coronavirus bêta (Peters et al.2020). Un certain nombre d'épidémies de maladies infectieuses virales (Gautam et Trivedi 2020) ont été enregistrées tout au long de l'histoire de l'humanité. Le 1er juin 2020, 372035 décès et 6166946 cas d'infections à coronavirus ([https : /aajtak.intoday.in/](https://aajtak.intoday.in/)) ont été enregistrés dans le monde entier. . De nombreux pays ont documenté le développement de médicaments antiviraux ou de vaccins de contrôle COVID-19, mais aucun traitement cliniquement approuvé n'a été identifié. D'autre part, en raison des effets du COVID-19 (Gautam 2020b), l'ensemble de la population mondiale est actuellement confrontée à d'immenses défis (c'est-à-dire sociaux, environnementaux, sanitaires et économiques). À cet égard, les pays touchés visent désormais

à ralentir la propagation du virus par des politiques d'auto-distanciation et de verrouillage, en augmentant le nombre de tests et de traitements et en réduisant les réunions à grande échelle. Jusqu'à présent, la littérature s'est concentrée principalement sur les aspects médicaux de la pandémie. Le premier pic d'infections et d'hospitalisations étant passé dans de nombreux pays, l'attention se concentre sur les impacts sociaux, économiques et durables qui contribuent à une évaluation approfondie de la manière dont l'épidémie a été traitée et des leçons apprises pour l'avenir. Il semble presque certain que les conséquences de la pandémie Corona se prolongeront pendant des décennies à la lumière de l'expansion de l'épidémie et de l'incapacité des gouvernements à freiner sa propagation accélérée, comme l'Organisation mondiale de la santé l'a confirmé, il y a quelques jours, qu'il n'y a pas de fin imminente en vue pour cette pandémie qui perturbe le cours normal de la vie. Au fil des jours et des semaines, la scène s'assombrit dans la plupart des régions du globe, en particulier dans les pays en développement qui souffrent sous le joug de la tyrannie, du retard et de la dépendance. À un moment où l'on pensait que des mesures de quarantaine conduiraient à contenir l'épidémie et à réduire sa propagation, la deuxième vague est revenue plus féroce et plus meurtrière pour mélanger les cartes au sein des départements de la santé et de l'économie et des laboratoires de drogue, et revitaliser, davantage, les récits de la conspiration qui a accompagné la pandémie, depuis le début de son épidémie début février.

Cette vague a révélé les fissures inhérentes aux sociétés contemporaines, quelles que soient leurs combinaisons culturelles et économiques, et a soulevé le discours limité d'intégration sociale que les régimes et les gouvernements invoquent pour renforcer leur légitimité politique, face à l'élargissement de la base des perdants et de ceux affectés par le maintien des mesures de précaution. Bien que la plupart des systèmes de santé ne se soient pas effondrés, ils ont révélé leur apparente incapacité à suivre le rythme du système de modernité dans ses changements cognitifs, technologiques et numériques, alors quel est l'intérêt pour les gens de s'approprier la pointe de cette modernité, en particulier dans ses résultats liés aux nouveaux modèles de communication, et de ne pas avoir de systèmes de santé capables. Pour comprendre les scénarios catastrophiques, et s'y adapter, sans mettre en danger l'ordre public ? Il est vrai que ces systèmes de santé, dans les pays développés en particulier, sont toujours en train de vaincre l'épidémie et s'efforcent de

garder la situation sous contrôle, en attendant la découverte du médicament ou du vaccin qui met fin à cette crise, mais cela n'a pas empêché la pandémie de remettre de nombreuses questions et enjeux au premier plan du débat public, Comme les alliances profondes qui encadrent le pouvoir qui semblent dépasser la dualité économique et politique pour être renforcée par de nouveaux acteurs issus des cercles des laboratoires et des laboratoires pharmaceutiques, et la renaissance du discours populiste contre l'ouverture et la mondialisation. La situation est encore pire dans les pays gouvernés par des régimes autoritaires ou autoritaires ; Outre l'incapacité croissante à freiner l'augmentation spectaculaire du nombre de blessés, ces pays sont confrontés à un test social et politique difficile. Continuer à réduire les mesures de quarantaine aura des coûts difficiles à supporter compte tenu de la détérioration des services de santé et de protection sociale. Dans le même temps, le retour à ces mesures, à la fin de l'été, conduira à la faillite économique et sociale, qui aura inévitablement des conséquences politiques, que ces régimes cherchent à éviter à tout prix. La deuxième vague de l'épidémie a donné l'excuse au pouvoir, aux réseaux d'intérêts, à l'influence et à la richesse pour contrôler le destin des peuples et des nations dans leur état, à travers des prêts et des dettes qui sont maintenant utilisés pour faire face aux répercussions de l'éclosion de l'épidémie, mais son rôle, dans l'élaboration des cartes du pouvoir dans le monde post-Corona, sera décisif, car Ces peuples et nations se trouveront incapables de s'acquitter de leurs obligations envers les institutions donatrices, ce qui hypothéquera l'avenir de générations entières, ce qui pourrait conduire à des troubles civils et sociaux généralisés. La deuxième vague nous présente des défis majeurs qui nécessitent une révision des formes de gestion économique, politique, sociale et médiatique des phases émergentes de la pandémie. Et Corona ne différera pas des pandémies qui ont balayé le monde et contribué à la formation des sociétés et à la modification de leurs trajectoires historiques.

Dans cet article, nous cherchons à répondre aux questions suivantes : Le monde est-il à l'aube de la deuxième vague de "Corona"?, Comment l'économie mondiale sera-t-elle affectée à la lumière d'une deuxième vague de Corona ? Quelle est la situation épidémiologique et économique en Algérie ? Enfin, dans le dernier paragraphe, nous avons présenté des solutions possibles pour contrer les effets économiques de la deuxième vague de la pandémie Corona.

2. Le monde est-il à l'aube de la deuxième vague de "Corona"?:

Il y a de grandes craintes dans la plupart des pays du monde au sujet d'une deuxième vague de la pandémie Corona, qui peut être plus grave que la première vague, et on s'inquiète de plus en plus de l'incapacité à contrôler la situation et de l'apparition de plus de victimes, avec l'absence de calendrier précis pour la production d'un vaccin contre ce virus mortel.

À l'approche de la saison hivernale, les craintes d'une deuxième vague de pandémie émergente du virus corona (Covid-19) se multiplient, en particulier avec l'augmentation du nombre de blessures et de décès ces derniers jours dans plus d'un pays à travers le monde, en particulier dans un certain nombre de pays européens qui ont connu un déclin. En nombre de victimes après la première vague.

Selon les statistiques de l'Organisation mondiale de la santé, le nombre de décès dus au "Covid-19" est proche d'un million de décès dans le monde, alors que le nombre de cas confirmés a dépassé 30 millions de cas, et après qu'un certain nombre de pays ont connu une baisse remarquable au cours des trois derniers mois, ces pays sont revenus Pour enregistrer de nombreux blessés, en France, le nombre de blessés a atteint, avant-hier, environ 13 215 blessés, alors que le nombre de décès a atteint 123 décès, le plus élevé en 3 mois. En Grande-Bretagne, le nombre de blessures quotidiennes a dépassé la barre des quatre mille, pour la première fois depuis le début du mois de mai dernier, et le cas le plus grave est l'Inde, qui est proche d'enregistrer 100 000 blessures quotidiennes.

Bien entendu, l'augmentation du nombre de blessures au cours de la période actuelle est due au retour progressif à une vie normale dans les différents pays du monde, qui ne pouvaient pas continuer à supporter les pertes économiques résultant de la restriction de l'activité économique, tout en ne respectant pas les mesures de précaution, telles que l'éloignement social, le port de masques et autres, comme Beaucoup de gens pensaient que ce retour signifiait la fin du danger, ce qui n'est pas correct, et le nombre croissant de blessures et de décès pourrait dissuader ceux qui pensaient que la pandémie Corona était devenue moins dangereuse.

À la lumière de cette situation aggravante des effets de la pandémie Corona à nouveau, un certain nombre de pays ont été contraints d'imposer des mesures d'isolement partiel, et la question pourrait se développer plus tard pour imposer des fermetures globales, et ici il convient de noter le cas de l'Espagne, qui a enregistré ces derniers jours environ 14389 nouvelles

infections, Sur ce nombre, 682 se trouvaient dans la capitale, où l'autorité régionale de la capitale Madrid a annoncé un ensemble de mesures qui seront mises en œuvre depuis lundi, notamment l'isolement de 37 régions de Madrid et des environs pendant au moins deux semaines, la prévention des rassemblements de plus de 6 personnes et la fermeture des parcs publics. Et Israël a imposé une quarantaine complète pour la deuxième fois, à partir de vendredi dernier pour une période de trois semaines, et Israël est le premier pays au monde à prendre cette mesure sanitaire, qui est intervenue dans le contexte de l'enregistrement de 5238 nouveaux cas jeudi dernier, portant le nombre de blessés à 176933. Il a menacé Le Premier ministre Benjamin Netanyahu a pris plus de mesures de précaution, déclarant: «Si nécessaire, nous devons peut-être resserrer davantage». Il est à noter qu'Israël a enregistré le deuxième plus grand nombre de morts du nouveau Coronavirus par rapport à la population, après Bahreïn, selon les statistiques de l'Agence de presse française, au cours des deux dernières semaines.

Face à cette inquiétude croissante quant à la possibilité d'une seconde vague sévère de la pandémie Corona, comme le montrent les statistiques sur le continent européen, l'Organisation mondiale de la santé a relevé le niveau de ses avertissements, appelant les gouvernements européens dont les pays ont connu une augmentation significative du nombre de victimes ces derniers jours, à "accélérer le processus". Prendre les mesures nécessaires pour éviter que la situation ne devienne incontrôlable, et pour éviter que le scénario du printemps dernier ne se reproduise. Cet avertissement fait suite à la réticence manifestée par certains pays à imposer des mesures préventives strictes, malgré l'augmentation du nombre de nouvelles infections quotidiennes qui a dépassé les taux dont ces pays ont été témoins au plus fort de la première étape.

Le nombre croissant de victimes de la pandémie de << Covid-19 >> peut indiquer que le monde est à l'aube d'une deuxième vague de la pandémie, dont les victimes peuvent être davantage, ce qui nécessite de prendre au sérieux les mesures de précaution et de prévention et d'intensifier la coopération internationale pour produire le vaccin souhaité.

3. Comment l'économie mondiale sera-t-elle affectée à la lumière d'une deuxième vague de Corona ?:

Avec la propagation rapide et continue du nouveau virus Corona et les avertissements d'une deuxième vague mondiale de cette épidémie qui

touche aujourd'hui plus de 30 millions de personnes, et avec le début d'une vie normale dans de nombreux pays, les craintes d'une nouvelle crise économique se sont accrues, d'autant plus que certains s'attendent à ce que de nombreux pays cherchent En l'absence de vaccins ou de traitements médicaux spéciaux pour (Covid-19) pour imposer de nouvelles mesures de fermeture, ce qui peut mettre l'économie mondiale, qui souffre déjà de problèmes et de crises majeurs, dans un état de grave récession.

Selon certains experts, l'économie mondiale opère dans un état d'incertitude depuis fin 2019, car cette année a apporté un nouveau type de défi à l'économie, qui est le défi de faire face à une crise sanitaire, qui est la crise du virus Corona, qui diffère par nature des crises précédentes auxquelles l'économie a été confrontée en termes de gravité de l'impact. La vitesse de transmission et l'incapacité de limiter sa propagation, l'économie mondiale a été plus affectée que la crise financière mondiale de 2008.

En revanche, certains observateurs estiment que l'impact de la pandémie de coronavirus (Covid-19) sur l'économie mondiale ne va probablement pas s'aggraver malgré une deuxième vague d'infections, d'autant plus que l'économie mondiale a récemment connu une reprise remarquable. L'épidémie de Corona a causé de lourdes pertes à l'économie mondiale, car la production économique s'est effondrée et les marchés financiers ont fortement chuté au début, en raison des restrictions sur les voyages, les divertissements et certains aspects de la vie sociale.

Les économistes de Morgan Stanley ont déclaré que l'économie mondiale devrait retrouver ses niveaux d'avant la pandémie dès l'année prochaine, environ trois mois avant les projections précédentes. "Les preuves indiquent que l'équation virus / économie a radicalement changé par rapport aux premiers jours de l'épidémie", ont-ils ajouté dans une note aux clients, notant que la reprise continue de s'accélérer avec l'amélioration de la gestion du virus par les pays.

Les économistes ont déclaré que l'économie américaine pourrait atteindre ses niveaux d'avant Covid-19 au deuxième trimestre de l'année prochaine, tandis que les marchés développés dans leur ensemble reviendraient à ces niveaux au troisième trimestre de l'année prochaine. Ils ont ajouté que, en combinaison avec des niveaux sans précédent de soutien financier et monétaire et une éventuelle perturbation des échanges, la reprise attendue devrait s'accompagner de taux d'inflation plus élevés.

-Une crise en cours :

Le Fonds monétaire international a déclaré que la crise du virus Corona "n'est pas encore terminée", soulignant la nécessité d'une coopération multilatérale pour assurer des approvisionnements adéquats lors du développement d'un vaccin. Dans un article publié par le magazine Foreign Policy, la directrice du FMI Kristalina Georgieva et l'économiste en chef du fonds, Gita Gopinath, ont déclaré que la reprise économique actuelle après la crise était le résultat d'une mise en œuvre rapide et d'un soutien sans précédent des gouvernements et des banques centrales, mais que davantage d'efforts seraient nécessaires.

"La reprise est encore très fragile et inégale selon les régions et les secteurs", ont écrit les deux économistes dans l'article. Pour assurer la continuité de la reprise, il est indispensable de ne pas arrêter le support avant le moment opportun. Covid-19, la maladie causée par le virus corona émergent, a coûté la vie à un million de personnes dans le monde, et le Fonds estime que le coût total de la crise atteindra 12 billions de dollars d'ici la fin de 2021, car les pays à faible revenu auront probablement besoin d'un soutien continu. Le FMI a fourni un financement d'urgence à 75 pays, dont 47 sont des pays à faible revenu, et a déclaré qu'il était prêt à en fournir davantage.

La directrice du Fonds monétaire international, Kristalina Georgieva, a déclaré que les gouvernements devaient investir l'argent de l'aide de manière plus sélective pour surmonter la crise émergente du virus corona à long terme. Georgieva a ajouté que les gouvernements doivent également garantir la transparence et la compétitivité des marchés publics et du système de passation des marchés afin de ne pas perdre la confiance des citoyens. «Les pays devraient être plus sélectifs quant aux personnes qu'ils soutiennent», a-t-elle déclaré, citant les entreprises numériques et les entreprises qui peuvent bénéficier de politiques vertes comme exemples d'investissements viables. «Jusqu'à présent, nous soutenons tout le monde.» Selon Reuters.

À ce jour, plus d'une centaine de pays ont demandé une aide financière urgente au Fonds monétaire international. Le fonds a annoncé son engagement à allouer 270 milliards de dollars à son programme de crise de 1 billion de dollars, selon Georgieva, et compte tenu de l'énorme somme d'argent, il est nécessaire de contrôler les dépenses. "Assurez-vous que les gouvernements sont sur des plates-formes numériques afin que les citoyens sachent où va leur argent fiscal dans la zone euro", a-t-elle déclaré.

Georgieva, qui est bulgare, a déclaré qu'elle espérait redoubler d'efforts pour renforcer les politiques gouvernementales et la transparence dans la région d'Europe centrale et orientale. Et il s'attendait à ce que le produit intérieur brut des pays d'Europe centrale et orientale connaisse une contraction de cinq à six pour cent cette année, contre une contraction de près de dix pour cent dans les pays européens les plus riches.

-La lourde facture pour Covid-19 :

Les pertes de milliards de compagnies pétrolières, de compagnies aériennes, de voitures et de produit intérieur brut en cas de détérioration des chiffres révèlent la lourde facture de l'épidémie sur l'économie mondiale, et la reprise potentielle est mise en doute. Les chiffres sont stupéfiants: l'Allemagne, la plus grande économie d'Europe, a révélé une baisse historique de 10,1% de son PIB au deuxième trimestre. Pendant ce temps, le produit intérieur brut des États-Unis, au cours de la même période, a enregistré une baisse d'environ 32,9%. Il s'agit de la deuxième période consécutive de trois mois au cours de laquelle la plus grande économie mondiale a enregistré une contraction, ce qui signifie l'entrée en récession, selon des estimations préliminaires publiées plus tôt par le département américain du Commerce.

«Le PIB est le rétroviseur, il nous montre le bas de la courbe, le trou noir de la crise», a déclaré Ludovic Sobran, économiste en chef d'Allianz. Dans la série de résultats publiés, les plus grandes économies du «vieux monde» ont émergé dans un tableau instable, et les compagnies pétrolières ont dévalué leurs actifs avec l'effondrement continu des prix du brut et la baisse historique de la demande, avec de lourdes pertes au deuxième trimestre de 8,4 milliards de dollars pour Total et 18, 1 milliard de dollars pour la société anglo-néerlandaise Shell.

L'industrie aéronautique paie également un lourd tribut à la crise, alors que le trafic aérien ne devrait pas revenir à la normale avant 2023. L'avionneur européen Airbus a annoncé une perte nette de 1,9 milliard d'euros au premier semestre: il a utilisé 12,4 milliards d'euros de ses réserves de liquidités pendant les six premiers mois de l'année, et il a réduit ses cadences de production de 40%. Son principal concurrent Boeing prévoit de réduire davantage ses cadences de production, de licencier davantage d'employés et d'arrêter la production du légendaire 747 JumboJet en 2022. Au deuxième trimestre, il a perdu au total 2,4 milliards de dollars.

L'industrie automobile a également été perturbée, avec des usines et des concessionnaires automobiles fermés pendant la période d'isolement. Au

premier semestre, la société française Renault a enregistré la plus forte perte nette de son histoire, de 7,3 milliards d'euros, affectée par son partenaire japonais Nissan et la baisse des actions. Et à la fin du mois de mai, il a annoncé 15 000 suppressions d'emplois. Le géant allemand Volkswagen a fait état d'une perte avant impôts de 1,4 milliard d'euros au premier semestre. Le PDG de Renault, Luca de Meo, a allégé le fardeau de la crise en affirmant que "la situation est sans précédent, mais elle ne durera pas", en espérant que le marché se redresse, mais sous quelle forme? Le retour à la normale devrait être lent et le secteur automobile, comme le transport aérien, est soumis à une pression environnementale croissante.

Dans le secteur industriel, les grandes entreprises ont également révélé un résultat lamentable, le sidérurgiste Arcelomital ayant enregistré une perte nette de 559 millions de dollars au deuxième trimestre. L'industrie alimentaire a montré une résistance légèrement meilleure. Le géant suisse Nestlé a publié un bénéfice net semestriel de 18,3%, sous l'influence des ventes. Les petites bonnes nouvelles sont venues des secteurs technologique et pharmaceutique.

Le sud-coréen Samsung, leader mondial des téléphones portables et des cartes mémoire, a enregistré une augmentation de son bénéfice net trimestriel de 7,3%, tandis que le laboratoire pharmaceutique français Ibsen a réalisé un bénéfice net semestriel, en légère hausse de 1% par exemple. "Cette crise est complètement darwinienne", a averti Sopran. "Elle affecte les pays et les secteurs très différemment". Après le choc de fermeture initial, «les secteurs déjà rentables devront s'adapter à un lent changement de l'environnement des affaires». Selon l'AFP.

Il a déclaré: «Certaines entreprises ne survivront pas: soit elles changent de modèle économique très rapidement, et cela nécessite des investissements, soit elles disparaîtront lentement mais sûrement, car leur modèle ne sera plus adapté à un changement de consommation» et des priorités des gouvernements. Au contraire, a-t-il ajouté, «cette crise a révélé de véritables moteurs de croissance de l'économie du savoir et du savoir-faire et de l'économie numérique» et de la vente en ligne, mais «nous parlons d'un petit nombre d'entreprises». Et, selon lui, une «reprise verte» comme celle que prône l'Europe ne doit pas dépendre uniquement de l'intervention de l'État: «On ne peut pas créer une fausse économie trop longtemps».

- **Soutenir l'économie mondiale :**

Dans le même ordre d'idées, les responsables des finances des pays du G20 des grandes économies se sont engagés à continuer à utiliser «tous les

outils disponibles» pour lutter contre l'épidémie de coronavirus et soutenir l'économie mondiale, avertissant que la scène reste ambiguë. Les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales des pays du groupe ont déclaré dans un communiqué officiel après une réunion hypothétique que l'économie mondiale se redresserait avec la réouverture progressive des économies, mais ils ont indiqué la nécessité de prendre d'autres mesures pour assurer la croissance.

"Nous sommes déterminés à continuer à utiliser tous les outils disponibles pour protéger les personnes, leurs emplois et leurs revenus, soutenir la reprise économique mondiale, renforcer la résilience du système financier et également fournir une protection contre les risques d'une forte baisse des prix", ont déclaré les responsables après la réunion. Les mesures d'isolement globales visant à arrêter la propagation de la maladie ont provoqué une énorme perturbation de l'économie mondiale, et le plus grand impact des mesures a été sur la part des pays les plus pauvres.

Les responsables des finances du G20 ont déclaré que 42 des 73 pays les plus pauvres du monde avaient demandé un gel des paiements officiels du service de la dette bilatérale jusqu'à la fin de cette année, qui sont des paiements différés d'un montant d'environ 5,3 milliards de dollars. Les responsables ont exhorté tous les créanciers à mettre en œuvre pleinement et de manière transparente l'initiative de paiement du service de la dette, après que les préoccupations soulevées par la Banque mondiale aient indiqué que la Chine, membre du G20 et le plus grand créancier des pays en développement, n'y participait pas pleinement. Selon Reuters.

Les responsables ont déclaré qu'ils «encourageaient fortement» les créanciers du secteur privé à participer et qu'ils étudieraient la prolongation de l'initiative au second semestre 2020. «Nous encourageons les investisseurs du secteur privé à y participer, mais nous devons faire très attention à ne pas interférer avec les accords privés», a déclaré le ministre saoudien des Finances, Mohammed Al-Jadaan. . L'Arabie saoudite assume la présidence actuelle du G20. Les responsables financiers ont déclaré qu'ils restaient déterminés à résoudre les différends concernant les taxes sur les services numériques et à trouver une solution à large base consensuelle sur la question cette année. Ils ont indiqué qu'ils s'attendaient à ce que des propositions de réforme fiscale mondiale soient présentées d'ici octobre, lors de leur prochaine réunion.

- Marchés émergents et émergents :

Dans le même contexte, de nouvelles recherches ont indiqué que des dizaines de marchés émergents seront probablement confrontés à des manifestations de masse dans les mois à venir, à un moment où les mesures d'isolement général imposées pour contrôler la pandémie de coronavirus sont en voie d'assouplissement et les effets économiques désastreux à l'intérieur du pays sont frappants. La société mondiale d'analyse des risques Verisk MapleCroft a déclaré que 37 pays étaient à risque, la plupart concentrés en Afrique et en Amérique latine, dont le Nigéria, la République démocratique du Congo, l'Éthiopie, le Venezuela et le Pérou. Le Congo et l'Éthiopie, ainsi que la Biélorussie, la Bulgarie et la Serbie en Europe, font partie des pays qui ont été secoués par des manifestations ces derniers jours alors que le niveau de mécontentement à l'égard des gouvernements a augmenté.

Cela fait suite à la baisse des turbulences sur les marchés émergents en mars, selon le projet de données sur la localisation et les événements des conflits armés, après l'application généralisée de mesures de verrouillage. «Le nombre total de manifestations dans les marchés émergents et émergents a presque atteint des niveaux prépandémiques», a déclaré Miha Haybernick, analyste chez Verisk MapleCroft. «Avec la poursuite des mesures de verrouillage dans de nombreux pays, et le choc économique complet de l'épidémie n'étant pas encore ressenti, nous nous attendons à ce que le nombre de manifestations augmente.»

Le Fonds monétaire international s'attend à ce que les économies des marchés émergents et des pays en développement se contractent de 1% en 2020. Firesk Maplekroft a déclaré que les perspectives sont particulièrement préoccupantes pour les marchés émergents où la situation économique après la pandémie est sombre. Elle a déclaré que le Nigéria, l'Iran, le Bangladesh, l'Iran et l'Éthiopie étaient confrontés à une "tempête parfaite" de colère populaire, alors que les manifestations motivées par les conséquences économiques de la pandémie aggravent la tourmente suscitée par les plaintes antérieures sur des problèmes allant de la pauvreté à l'approvisionnement alimentaire. Haybernick a déclaré que la perception "à partir de janvier 2020 qu'il y aura une augmentation des manifestations et que la prochaine décennie est sur le point d'être témoin de l'un des cas de troubles sans précédent est toujours présente", a-t-il déclaré. Le rapport a ajouté que l'Inde, le Brésil, la Russie, l'Afrique du Sud et la Turquie ne

seraient confrontés qu'à des risques légèrement moins graves, mais toujours une menace majeure pour la stabilité. Selon Reuters.

D'autre part, une enquête a montré que la majorité des investisseurs ont l'intention d'augmenter leur exposition aux marchés émergents au cours des cinq prochaines années, alors même que les flux d'investissements à court terme vers ces économies diminuent en raison des craintes des répercussions de la pandémie de Covid-19. Une enquête de Vontobel Asset Management auprès de près de 300 investisseurs institutionnels et gestionnaires de fortune a conclu qu'au cours des 12 prochains mois, environ 95% des investisseurs maintiendront leur niveau d'exposition aux marchés émergents, réduiront leurs provisions ou augmenteront leur exposition, bien qu'à un rythme plus lent que prévu.

Près de neuf investisseurs sur dix ont déclaré que les effets et les implications du coronavirus étaient une préoccupation majeure pour décider d'augmenter l'exposition aux marchés émergents. Malgré l'incertitude entourant les perspectives à court terme, les deux tiers des personnes interrogées prévoient d'augmenter leurs allocations aux actions des marchés émergents sur cinq ans, et près de six sur dix s'attendent à une plus grande exposition aux instruments à revenu fixe. L'indice MSCI Emerging Markets est en hausse de plus de 40% par rapport à son niveau le plus bas de cette année, mais reste encore plus de 6% en dessous de son sommet de 2020 et d'environ 25% par rapport à son sommet de 2007.

4. Épidémie de Corona et économie algérienne :

a. La situation épidémiologique en Algérie :

Le ministre algérien de la Santé, Abdel-Rahman Ben Bouzid, a refusé de publier un bilan de la crise épidémique en Algérie, ou d'annoncer ses attentes quant à la possibilité que l'Algérie soit exposée à une deuxième vague du virus Corona, notamment après la levée de la quarantaine dans 19 États, et le retour des transports en commun et des activités commerciales dans la majeure partie du pays. Le ministre Ben Bouzid a déclaré, dans un communiqué de presse, lors de sa visite dans l'état de Boumerdès, près de la capitale algérienne, qu '«on ne sait pas à l'heure actuelle si l'Algérie traverse une deuxième vague de propagation du virus Corona, et la question n'est pas spécifique à l'Algérie, mais que de nombreux pays du monde en sont actuellement témoins. Une augmentation du nombre de blessures. " Le ministre de la Santé a ajouté: "Malgré tous les laboratoires médicaux de pointe au niveau international, le virus n'a pas encore été

contrôlé de manière scientifique. De nombreux chercheurs internationaux se sont retirés de nombre de leurs déclarations précédentes concernant le virus, qui est en constante évolution. Ils ont dit dans le passé qu'il se terminera avec l'arrivée de l'été et la température élevée." Et malgré cela, le virus se propage toujours. " Il a indiqué que cela ne permet pas une évaluation rapide de la situation épidémiologique et de ses perspectives.

b. L'économie algérienne face à cette crise ::

Le régime algérien fait face, au moment où il estime «plus dangereux qu'il y a un an», car il traverse 3 crises économiques, politiques et sanitaires.

Un rapport de l'agence "Bloomberg" indique que l'économie algérienne, considérée comme l'une des économies les plus isolées du monde arabe, a commencé à succomber rapidement au virus émergent "Corona" et à l'effondrement sans précédent des prix du pétrole.

Elle a noté que l'Algérie, déjà secouée par un an de manifestations antigouvernementales après la démission de l'ancien président «Abdelaziz Bouteflika», est désormais confrontée à l'un des défis économiques les plus féroces.

Elle a indiqué que l'économie, qui est accablée par la dette extérieure, aura du mal à échapper aux ondes de choc mondiales.

Un membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) ne peut pas compter sur les revenus énergétiques pour sortir de la crise de sitôt.

Selon le rapport, l'Algérie, qui comptait auparavant sur des bénéfices inattendus pour aider à répondre à l'opposition, a désormais besoin d'un prix du pétrole de plus de 157 dollars le baril pour équilibrer le budget.

Le brut de référence mondial Brent s'est échangé en dessous de 30 dollars, et les contrats à terme sur le pétrole à New York sont tombés en dessous de zéro, lundi dernier, pour la première fois.

Le rapport indiquait que l'Algérie, qui compte environ 44 millions d'habitants, a choisi le président "Abdelmadjid Tebboune", lors d'un petit vote en décembre dernier.

Tebboune mettait en garde contre des temps difficiles, avant même la propagation de l'épidémie mondiale, qui a entraîné le blessé de 2 629 et la mort de 375 Algériens, le plus grand nombre de morts dans le monde arabe.

Le gouvernement algérien a tenté d'atténuer les répercussions économiques de l'épidémie, en fournissant des paiements en espèces aux familles dans le besoin, en différant les paiements de crédit et les taxes sur les sociétés.

Selon le Fonds monétaire international, l'Algérie s'oriente dans le sens de l'exploitation d'un budget, avec un déficit de 12%, avec un déficit du compte courant pire que le déficit du Liban.

Les réserves de trésorerie pourraient chuter à moins de 13 milliards de dollars l'année prochaine, une baisse de 90% depuis 2017.

Le Fonds monétaire international s'attend à ce que l'économie algérienne se contracte de 5,2% en 2020, ce qui porte le taux de chômage à plus de 15%.

L'agence a noté que les prévisions mettent en évidence l'insistance des dirigeants et officiers de l'armée algériens pour calmer le mouvement d'opposition populaire, qui appelle à des changements globaux.

Le rapport conclut que le régime algérien est confronté à un moment de calcul plus dangereux qu'il ne l'était il y a un an, en raison de l'existence de trois crises, économique, politique et sanitaire.

Ces crises sont susceptibles de converger, à un moment où la population se mobilise encore contre le gouvernement et où la confiance dans l'État est faible.

«Le système de clientélisme qui achète un soutien n'a jamais été aussi faible», a déclaré Ricardo Fabiani, chef de projet Afrique du Nord à l'International Crisis Group.

5. Solutions possibles pour faire face aux impacts économiques de la deuxième vague de la pandémie Corona

La plus grande économie de la région du Maghreb dépend des revenus pétroliers, ce qui l'expose aux fluctuations de prix, en raison du manque de diversification des ressources.

Selon les projections du Fonds monétaire international, l'économie algérienne se contractera de 5,2% cette année, le déficit budgétaire étant le plus élevé de la région, et si des réformes ne sont pas menées à bien, «l'économie algérienne entrera inévitablement dans une phase de récession et le recours à l'emprunt extérieur deviendra inévitable». Il a ajouté: "Le pays sera mis en quarantaine, les portes de l'enfer s'ouvriront dessus et tous les maux sortiront, émeute, extrémisme unitaire et religieux".

Le président Abdel Majid Tebboune a exclu d'emprunter de l'argent au Fonds monétaire international ou à d'autres organismes financiers internationaux au nom de la «souveraineté nationale.»

L'Algérie garde des souvenirs douloureux de son refuge de 1994 auprès du Fonds monétaire international et du plan de réforme structurelle qui a conduit à des suppressions d'emplois massives, à la fermeture d'entreprises publiques et à la privatisation d'une partie d'entre elles.

Cependant, le gouvernement algérien a préparé un plan de relance économique et a décidé début mai de réduire de moitié le budget de gestion de l'Etat.

Dans la loi de finances complémentaire pour l'année 2020, il a été décidé de réduire les recettes budgétaires à environ 38 milliards d'euros, contre 44 milliards d'euros attendus dans le budget initial.

L'économiste Abdul Rahman Mubtoul a prédit que "les réserves de change vont baisser à 37,21 milliards d'euros, contre des estimations initiales de 43,44 milliards d'euros."

Selon les experts, des solutions sont disponibles pour éviter la déflation, mais toute solution nécessitera des réformes radicales.

Il a suggéré:

- Réduire les taux d'intérêt, tout en attirant les fonds circulant dans le secteur informel et en réduisant les impôts en fonction du nombre de nouvelles opportunités d'emploi créées.
- Lancer de grands projets comme utiliser le désert pour construire des zones industrielles agricoles avec une infrastructure de transformation, en plus d'étendre le réseau ferroviaire vers le sud, le tout en utilisant une main-d'œuvre locale qualifiée.

Matboul a admis que le carburant restera la principale source de revenus pour les cinq ou dix prochaines années, notant que le plan de sortie de la crise économique doit être basé sur:

- Une gouvernance nouvelle et décentralisée qui repose sur cinq pôles économiques régionaux.
- L'interdépendance entre l'Etat et les citoyens qui comprend les élus, les entreprises, les banques, les universités et la société civile pour lutter contre la bureaucratie qui paralyse le pays.

6. Conclusion :

Comme d'autres pays, l'Algérie doit s'adapter à cette pandémie, qu'elle se termine ou non. Vous devez tirer les leçons des leçons et des

expériences, car ce n'est sans aucun doute pas la dernière épidémie que le monde ait connue, grâce à l'interaction entre les outils que nous avons présentés dans le dernier paragraphe, nous pouvons avancer.

7. Référence

- Gautam, S. (2020a). The influence of COVID-19 on air quality in India: A boon or inutile. *Bulletin of Environmental Contamination and Toxicology*. <https://doi.org/10.1007/s00128-020-02877-y>.
- Gautam, S. (2020b). COVID-19: Air pollution remains low as people stay at home. *Air Quality, Atmosphere and Health*. <https://doi.org/10.1007/s11869-020-00842-6>.
- Gautam, S., & Hens, L. (2020). SARS-CoV-2 pandemic in India: What might we expect? *Environment, Development and Sustainability*, 22, 3867–3869.
- Gautam, S., & Trivedi, U. K. (2020). Global implication of bioaerosol in pandemic. *Environment, Development and Sustainability*, 22, 3861–3865.
- Peters, A., Vetter, P., Guitart, C., Lotfnejad, N., & Pittet, D. (2020). Understanding the emerging coronavirus: What it means for health security and infection prevention. *Journal of Hospital Infection*. <https://doi.org/10.1016/j.jhin.2020.02.023>.
- World Health Organization. (2020). Coronavirus disease (COVID-2019) situation reports. Geneva: World Health Organization. Retrieved March 23, 2020 from <https://www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/situation->